



Vidéo : Souveraineté alimentaire des Autochtones

Description :

Dans cette vidéo, Charlotte Coté explique la souveraineté alimentaire des Autochtones et souligne son importance pour construire et nourrir des nations et des communautés autochtones fortes et en santé. Elle se penche sur le rôle des aliments traditionnels dans la santé physique, affective et spirituelle des Autochtones. Cette vidéo se rapporte au chapitre 18 du manuel [*Introduction to Determinants of First Nations, Inuit, and Métis Peoples' Health in Canada*](#) (lien et manuel en anglais).

Le CCNSA a créé une série de huit vidéos en anglais présentant des discussions avec des rédacteurs et des auteurs du manuel *Introduction to Determinants of First Nations, Inuit, and Métis Peoples' Health in Canada*. Les vidéos donnent un aperçu concret et une perspective qui illustrent les principales notions du manuel. Elles peuvent aussi servir de matériel d'apprentissage individuel pour quiconque enseigne ou favorise la santé et le bien-être des Autochtones.

Transcription

Charlotte Coté : (Parle en langue nuu-chah-nulth). Je m'appelle ʔuutiismaʔuʔ. C'est mon nom autochtone. Mon nom en anglais est Charlotte. (Parle en langue nuu-chah-nulth.)

Je viens d'un endroit appelé Tsuma-as. C'est sur la côte ouest de l'île de Vancouver. Je suis Tshahat. C'est l'un des groupes qui composent la grande nation Nuu-chah-nulth. Je vis à Seattle. J'enseigne à l'Université de Washington depuis 2001, et je suis professeure en études amérindiennes.

La souveraineté alimentaire des Autochtones provient vraiment... ou s'est développée à partir d'un mouvement appelé la souveraineté alimentaire, un mouvement qui remettait en question le système alimentaire actuel, le régime alimentaire mondial axé sur l'insécurité alimentaire et qui cherchait des moyens de lutter contre la faim dans le monde, et l'insécurité alimentaire mondiale.

Ce que les organisations et les personnes à l'origine de la souveraineté alimentaire voulaient, c'était de trouver un moyen de redonner le contrôle de la production alimentaire aux petites communautés qui avaient perdu cette capacité ou cette voix dans les grands forums alimentaires mondiaux traitant de la sécurité alimentaire dans leurs communautés. Ce que nous avons vu apparaître, c'est une production alimentaire en constante augmentation à l'échelle mondiale, mais aussi une croissance continue de l'insécurité alimentaire, particulièrement dans les communautés autochtones.

Ainsi, la souveraineté alimentaire, qui est née de... C'est une définition issue de rencontres entre petits agriculteurs, paysans et agriculteurs autochtones partout dans le monde, et qui ont mené au mouvement de souveraineté alimentaire. Ce mouvement affirme les droits des peuples à produire, à consommer, à récolter leurs propres aliments, des aliments culturels, ainsi qu'à produire et à consommer des aliments nutritifs et sains.

La souveraineté alimentaire des Autochtones reprend ce concept et l'applique aux relations que nous avons avec nos environnements, particulièrement avec les plantes et les animaux qui s'offrent à nous comme nourriture. La souveraineté alimentaire des Autochtones va donc au-delà d'un discours fondé sur les droits — le droit de manger, de produire ou de consommer — pour devenir un discours de relations.

Elle met de l'avant la nécessité pour les peuples autochtones de créer, de bâtir et de renforcer ces relations avec leurs environnements, avec les plantes, avec les animaux qui s'offrent comme nourriture, comme moyen de nourrir et revitaliser la santé et le bien-être dans nos communautés autochtones. Et c'est vraiment ainsi que nous définissons le concept de souveraineté alimentaire au sein de nos communautés autochtones.

Il existe un rôle que jouent les aliments traditionnels ou culturels dans la santé physique, émotionnelle et spirituelle des peuples autochtones. Et c'est un sujet que j'ai abordé dans mon livre le plus récent, intitulé « A Drum in One Hand, a Sockeye in the Other: Looking at Northwest Coast Indigenous Food Traditions ».

Il existe des dimensions sociales, culturelles et spirituelles à notre ḥaʔum, qui signifie, dans ma langue, « nourriture ».

Sur le plan social, cela consiste à se rassembler pour cueillir et récolter des aliments. Si vous allez à l'épicerie, et que c'est le seul endroit, la seule interaction, ou le seul lien que vous avez avec les aliments, vous perdez vraiment cette dimension sociale, l'importance de se réunir en famille, avec les aînés et les jeunes pour récolter.

Pour ma part, venant d'une culture alimentaire basée sur les ressources marines... nos traditions alimentaires étaient centrées sur les aliments provenant de nos eaux.

Le saumon, par exemple. Sur la côte nord-ouest, le saumon est l'un des aliments les plus importants. Et nous avons un lien culturel et spirituel avec ces aliments. Il ne s'agit donc pas seulement de manger du saumon.

Je peux aller à l'épicerie et en acheter et en manger, mais ce n'est pas pareil. Si je pêche moi-même ce saumon, que je le nettoie, le prépare et le conserve avec ma famille, il y a une dimension sociale qui est absente lorsque l'on se contente d'acheter ses aliments au supermarché. La souveraineté alimentaire autochtone met vraiment l'accent sur l'importance de ces dimensions sociales, et de rester connecté aux aliments traditionnels.

Il y a aussi une dimension spirituelle. Nous croyons que tout ce qui se donne à nous possède un esprit. Les plantes, les animaux, tout ce qui se donne comme nourriture, c'est avec l'esprit de ces êtres que nous avons une relation.

La récolte continue de nos aliments traditionnels nous maintient en équilibre. Il existe une relation réciproque qui nous relie constamment aux esprits des plantes et des animaux.

Il y a aussi une dimension émotionnelle, et cela est difficile à expliquer. Ce que je ressens, en tant que femme tseshaht, lorsque je retourne chez moi et que je mange du saumon pour la première fois, du saumon sockeye tout juste sorti de l'eau, lorsqu'il remonte notre rivière, le lien émotionnel que j'ai avec cela est très différent de celui que j'ai quand j'achète du saumon à Seattle.

Parce que la relation n'est pas la même, et nous oublions souvent cela lorsque nous parlons des aliments et de leur importance.

Nous pensons à leur valeur nutritionnelle, ce qui est important. Ces aliments apportent une grande valeur nutritive, mais nous avons perdu cela avec la colonisation. Nous avons perdu ces liens aux aliments nutritifs.

Un aspect essentiel est donc de se reconnecter à ces aliments, afin de renforcer le mieux-être des communautés. Mais il s'agit aussi de renforcer et de revitaliser la santé spirituelle et émotionnelle, en plus de la santé physique.

Pour écouter d'autres balados de cette série, consultez « Les Voix du terrain » qui se trouvent sur le site Web du Centre de collaboration nationale de la santé autochtone, à ccnsa.ca. La musique de ce balado est l'œuvre de Blue Dot Sessions. Il s'agit d'une œuvre en usage partagé, utilisée sous licence Creative Commons. Apprenez-en plus sur www.sessions.blue.

Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA)
3333, chemin University
Prince George (Colombie-Britannique)
V2N 4Z9 Canada

Tél : 250 960-5250
Courriel : ccnsa@unbc.ca
Site Web : ccnsa.ca

National Collaborating Centre for Indigenous Health (NCCIH)
3333 University Way
Prince George, British Columbia
V2N 4Z9 Canada

Tel: (250) 960-5250
Email: nccih@unbc.ca
Web: nccih.ca

© 2026 Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA). Le CCNSA a financé la présente publication qu'une contribution financière de l'Agence de la santé publique du Canada (ASPC) a rendu possible. Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement celles de l'ASPC.